

6 Le camp de Champlieu

En décembre 1915, tandis que les Britanniques élaborent leur premier engin blindé, le tank, le colonel Eugène Estienne convainc l'état-major français de créer une machine capable de « transporter à travers tous les obstacles, et sous le feu, de l'infanterie avec armes et bagages et du canon ». Soutenu dans son projet de cuirassé terrestre par le Grand Quartier Général, l'officier obtient des crédits spéciaux et s'adresse aux usines Renault, Schneider et aux Forges et Aciéries de la Marine à Saint-Chamond pour concevoir et fabriquer les premiers blindés.

Promu général le 8 août 1916, Estienne se voit affecté au GQG avec le titre de commandant de l'artillerie d'assaut. Il reçoit la mission de constituer des unités de véhicules blindés à chenilles et de diriger l'instruction technique et militaire du personnel. Dès septembre, le général Estienne obtient que le terrain de manœuvres de l'infanterie de Champlieu devienne le camp d'entraînement de ses chars. Situé à proximité du front, bordé par l'épaisse forêt de Compiègne offrant un camouflage naturel aux quelques baraquements construits en lisière, le camp de Champlieu se doit d'être discret et opérationnel. Courant octobre 1916, les premiers chars sont livrés et imposent la constitution d'unités d'entretien et de réparation. Seront alors formés les chefs de chars, les conducteurs, les mécaniciens, les canonniers et mitrailleurs... formant les équipages des différents modèles de blindés.



▲ Le terrain d'instruction de Champlieu en 1916 (coll. BDIC).

Borne casquée en hommage à l'Artillerie Spéciale (AS) mentionnant : « 1916 Camp des Chars d'assaut 1918 ». Une plaque porte ce quintil : « O Passant, que si d'aventure / Tu promènes ici tes pas / Arrête, Ami, mets chapeau bas, / Ici, pour la grande aventure, / Naquirent les chars de combat » (cl. JYB). ►



▲ Char d'assaut Saint-Chamond sur le terrain d'instruction de Champlieu en 1916 (coll. BDIC).

« Au début de janvier 1916, je signalai au ministre que j'avais été saisi par le colonel Estienne d'un projet de voitures automobiles cuirassées et armées, susceptibles de franchir les tranchées et les obstacles du champ de bataille. Ce projet consistait dans la transformation d'un tracteur Holt déjà utilisé par l'artillerie à tracteurs. Les premiers essais de ces engins nouveaux ayant paru satisfaisants, je précisai dans une lettre du 31 janvier les conditions auxquelles ils devaient satisfaire, et je demandai la mise en commande de 400 « cuirassés ». Puis en avril, je posai les bases de l'organisation à donner aux unités chargées de servir ce matériel :

L'unité tactique serait la division de tracteurs composée de 16 tracteurs et d'un train de combat. 20 divisions seraient créées.

Le 27 avril, le ministre me fit connaître que la Société de Saint-Chamond ayant présenté un type de cuirassé terrestre plus puissant que celui du Creusot, armé d'un canon de 75 de campagne, il avait mis en commande 400 appareils de ce modèle ; de ce fait, les délais de réalisation des 400 chars que j'avais demandés en janvier allaient se trouver réduits de moitié, et 40 divisions mixtes au lieu de 20 prévues en avril pourraient ainsi être organisées. Par lettre du 2 mai je donnai mon adhésion à ce projet d'organisation (...) »

Mémoires du Maréchal Joffre, Tome II, 1932.

